

à nos petits neveux les noms de nos nombreux bienfaiteurs. Nous étions ruinés ; sans eux, il nous était impossible de continuer notre œuvre d'une manière convenable. Ces généreux donateurs peuvent se glorifier, devant Dieu et devant les hommes, de fonder de nouveau, du moins en grande partie, le Séminaire de Ste-Thérèse.

En publiant ces souscriptions, nous suivrons l'ordre dans lequel elles ont paru dans les colonnes des grands journaux.

Nos lecteurs, sans doute, ne seront pas fâchés de voir en tête de cette liste la lettre par laquelle M. le Supérieur faisait appel à la charité publique, appel qui eut tant d'écho par tout le pays.

Ste-Thérèse, 6 octobre 1881.

Une catastrophe vient de frapper le Séminaire de Ste-Thérèse. La maison de monsieur Ducharme, bâtie et agrandie au prix de tant de labeurs et de sacrifices, l'œuvre de 50 ans, vient d'être réduite en cendres et n'est plus qu'un monceau de ruines. Les pertes s'élèvent à plus de \$150,000, dont un quart à peine est couvert par l'assurance.

Le malheur est immense, mais non irréparable. La Providence a protégé cette institution à son berceau ; elle a veillé sur elle à toutes les phases de son développement ; elle l'a fait sortir de ses humbles commencements pour la porter à ce degré de prospérité que nous contemplions avec amour : elle ne lui fera pas défaut dans la crise terrible qu'elle traverse en ce moment. Nous en avons l'assurance, et voilà pourquoi, au lendemain même du désastre, nous entreprenons de continuer notre œuvre et de restaurer l'édifice incendié.

Nous ne nous dissimulons pas la grandeur de l'entreprise ; car il s'agit non seulement de relever des murs, et cela quand déjà pèse sur nos épaules le fardeau d'une dette considérable, mais encore de reconstituer nos bibliothèques, nos musées, tout notre matériel d'enseignement. Quelleque grande que soit cette tâche, nous osons l'entreprendre avec l'aide de Dieu, avec le concours de notre évêque, avec l'assistance de nos anciens élèves et de tous les amis de l'éducation.

La charité publique dans notre pays ne manque à aucune infortune ; la nôtre est assez grande et assez déplorable, nous osons le croire, pour attirer des sympathies et des secours efficaces. Nous les sollicitons au nom de la religion et de la patrie, que le Séminaire de Ste-Thérèse a servies dans le passé et qu'il espère